

ÉLOGE

Philip Grierson

(Dublin, le 15 novembre 1910 -
Cambridge, le 15 janvier 2006)

par François de Callataÿ et Jean-Pierre Devroey
Membres de la Classe

« *The foremost medieval numismatist of our time, or indeed perhaps of any time* ». Ainsi s'exprimait Ian Stewart, Lord Stewartby, dans son allocution à l'hommage qui fut rendu à Philip Grierson peu après son décès survenu le 15 janvier 2006. Philip Grierson aura dominé durant un demi-siècle un large spectre des études numismatiques, centré sur ses deux domaines de prédilection que furent les monnaies carolingiennes et les monnaies byzantines mais qui allait en réalité de l'antiquité tardive jusqu'au 16^e s. (avec des incursions au-delà de ces bornes). Historien des textes passé à l'objet, il sut mieux que quiconque replacer le témoignage monétaire dans son contexte tout autant historique qu'anthropologique.

Philip Grierson naquit le 15 novembre 1910 à Dublin de parents protestants austères dont le père, par ailleurs un excellent naturaliste (sa collection de serpents de rivière se trouve aujourd'hui à Belfast), devait devenir, mais plus tard seulement, un financier prospère. Éduqué en Irlande, il fut envoyé jeune encore, en 1927, à l'âge de 16 ans, au réputé Marlborough College et deux plus tard, en 1929, au collège de Caius & Gonville à Cambridge dans l'espoir d'en faire un médecin. Cet espoir, qui n'était pas une vocation, fit long feu mais son attachement à Caius & Gonville allait durer tout le temps de sa longue existence, soit près de 80 ans. Il y fut logé, nourri et blanchi, occupant le même appartement donnant sur Market Place de 1945 à sa mort. Passé entre-temps à l'histoire, Grierson se révéla un étudiant brillant, remportant le *Schulldham Plate* qui récompense à Caius & Gonville le

meilleur étudiant de l'année, toutes matières confondues, de même que le Lightfoot Prize d'histoire ecclésiastique, lui qui se déclarait au mieux agnostique. Grierson fut successivement ou à la fois le bibliothécaire (1944-1969), le directeur des études historiques, le président (Deputy to the Master 1966-1976) et l'historien de Caius, en plus de l'enseignement qu'il y dispensa comme lecturer (1945-1959), reader (1959-1971) et professor (1971-1978).

Mémoire vivante du collège, il était adoré des étudiants avec qui il partageait son goût des pizzas et des films d'horreur ainsi qu'il l'a raconté lui-même et que la plupart de ses biographes se sont plus à le rappeler. Rien ne valait pour Philip une bonne pizza accompagnée d'un vin rouge d'Italie mangée sur les genoux chez lui à regarder l'une des 2.000 cassettes de sa vidéothèque où Stallone et Schwarzenegger côtoyaient les péplums et l'opéra. Sa légende, à laquelle il aura beaucoup contribué, lui prête bien d'autres particularités : celle d'avoir été capable de piloter un avion mais pas une voiture, celle d'avoir fait à pied le trajet Londres-Cambridge pour avoir un jour raté le dernier train, d'avoir arrêté le squash passé les quatre-vingt ans afin de ménager la susceptibilité de jeunes adversaires de 60 ans ses cadets, de détester l'uniforme au point d'avoir refusé de devenir Commander of the British Empire (CBE) ou d'avoir eu dans sa jeunesse quelques engagements qui ne le déshonoraient pas comme de s'être rendu en Allemagne en 1938 pour obtenir la libération de Dachau des membres de la famille d'un collègue juif (David Daube), d'avoir eu dans les années 1930 des sympathies communistes au point d'être l'auteur d'une bibliographie sur la Russie soviétique ou d'avoir toujours refusé de se rendre en Espagne du vivant de Franco. Toujours vif, tolérant et séduisant – mais aussi capable de se montrer cassant voire injuste –, Philip Grierson n'aura laissé personne indifférent. Ses dernières apparitions à la high table de son collège le jour de son anniversaire furent chaque fois saluées par une standing ovation.

Un début de carrière orientée sur l'histoire de la Flandre médiévale

Ses premières recherches, d'histoire politique et ecclésiastique, l'avaient entraîné à la suite du comte Baudouin II (879-918), dit le Chauve, vers la Flandre médiévale. Son premier mémoire, soumis en 1934, portait sur *The Origins of the County of Flanders*, travail qu'il devait prolonger un an plus tard sous le titre *The Develop-*

ment of the County of Flanders 965-1070. Gratifié d'un avis très favorable prononcé par François-Louis Ganshof (1895-1980) qui venait de succéder à Pirenne à l'Université de Gand, ce travail lui valut de prendre définitivement pied à Caius & Gonville College en y obtenant un poste permanent de fellow. Ganshof n'eut pas à regretter son geste car c'est Philip Grierson lui-même qui traduira et fera connaître en 1952 au public anglo-saxon son livre majeur *Qu'est-ce que la féodalité?*¹ Le premier livre de Grierson, *Les annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand*, fut publié en 1937 en français et à Bruxelles par la Commission royale d'histoire de Belgique². De 1936 à 1940, il ne donnera pas moins de 6 articles à la *Revue bénédictine*, éditée à l'abbaye de Maredsous, et un autre à la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*. C'est durant cette période, courte et féconde, d'écriture proprement historique, que Grierson publia un véritable bijou de critique et d'ingéniosité, en proposant des identifications pour quatre des fiscs carolingiens ... anonymes qui figurent après la description d'Annappes dans les *Brevium exempla*, ce fragment d'inventaire qui accompagne le capitulaire *de villis*, dans le manuscrit unique du célèbre document de Charlemagne. S'étant aperçu qu'Annappes figurait avec les *villae* royales de Vitry-en-Artois, Cysoing, et Somain-en-Ostrevant, situés dans l'actuel département du Nord, dans la dot apportée par la fille de Louis le Pieux, Gisèle, lors de son mariage (c. 836) avec Evrard de Frioul, il parvint avec une rare élégance à établir le lien entre les deux documents et à rendre à chacune de ses trois localités, sa description anonyme³.

Philip Grierson, qu'un engagement précoce avait sans doute dissuadé d'entamer une thèse de doctorat, enseigna longtemps l'histoire médiévale aux undergraduates de son collège. Il aimait tourner en dérision sa connaissance désuète – à l'opposé des injonctions de l'École des Annales – mais inégalée des princes et des seigneurs, de leurs liens aussi, sans laquelle on aliène la compréhension de la trame politique.

¹ F. L. GANSHOF, *Feudalism*, Londres, 1952.

² *Les annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand*, Bruxelles, 1937.

³ «The Identity of the Unnamed Fiscs in the 'Brevium exempla ad describendas res ecclesiasticas et fiscales'», *Revue belge de philologie et d'histoire*, 18, 1939, p. 437-461.

Le numismate

Philip Grierson fut introduit à la numismatique presque par hasard et à l'âge de trente-cinq ans seulement. Son père lui avait légué une boîte pleine de vieilles monnaies qu'il se mit en peine d'identifier à la Noël 1944. Charles Seltman, le grand numismate de Cambridge, aiguïsa sa curiosité en identifiant sur le champ une pièce qui lui résistait : un demi-*folles* de l'empereur byzantin Phocas. Philip Grierson se mit dès lors à acquérir des monnaies et, en très peu de temps, parvint à former une collection considérable, dans le contexte favorable de l'immédiat après-guerre et en particulier de la dispersion de la collection de Lord Grantley (c. 50 000 monnaies). Bientôt, en 1947, il fit paraître sa première étude numismatique, en vérité une notule d'une seule page dont personne, pas même lui-même, ne pouvait imaginer qu'elle en annonçait des milliers d'autres, où il réattribuait au Danemark une monnaie donnée jusque-là à l'Italie du Sud⁴. Invité la même année, en 1947, par le British Council à faire une tournée de conférences à Bruxelles, Liège et Amsterdam, il choisit de faire porter ses exposés sur l'évolution du monnayage romain aux IV^e et V^e s. et sur la lumière que les monnaies peuvent apporter à la question du déclin de l'Empire. Le succès, a-t-il relaté, de sa conférence bruxelloise dut être éclatant car, le lendemain il fut appelé à son hôtel par les professeurs Paul Bonenfant (1899-1965) et Jean De Sturler (1907-1979) qui lui proposèrent de se porter candidat pour un cours de numismatique et d'histoire monétaire à l'Université libre de Bruxelles, en remplacement de Victor Tourneur, alors secrétaire perpétuel de notre compagnie (1928-1953). Son cours inaugural en 1948 proposait un thème ambitieux : la numismatique et l'histoire, dont le texte sera publié en 1950 dans la *Revue de l'Université de Bruxelles* et republié l'année plus tard en anglais sous forme de brochure⁵.

Philip Grierson conserva cette charge d'enseignement à Bruxelles, à raison de quinze cours par an, jusqu'en 1981. Il prit beaucoup de plaisir à ce dépaysement annuel et adopta les mœurs de son université belge au point de, chaque année et où qu'il soit, revenir en novembre célébrer rituellement la Saint-Verhaegen. Plusieurs travaux de synthèse résultent directement de cette charge de

⁴ «Errata attribuzione alla zecca di Mileto», *Numismatica*, 13, 1947, p. 119.

⁵ «La numismatique et l'histoire», *Revue de l'Université de Bruxelles*, 2, 1950, p. 231-48.

cours. On citera d'abord sa *Bibliographie numismatique*, éditée en 1966 par le Cercle d'études numismatiques, l'association bruxelloise dont il était membre⁶, et ensuite son petit traité *Numismatics* paru à Oxford en 1975 et traduit l'année plus tard sous le titre *Monnaies et monnayage. Introduction à la numismatique*⁷.

Le destin numismatique de Philip Grierson n'allait pas tarder à se confirmer. Dès 1949, il devint le conservateur honoraire des monnaies au sein du Fitzwilliam Museum de Cambridge (un titre qu'il conserva jusqu'à sa mort) et, en 1953, il fut appelé à New York par l'American Numismatic Society – et plus particulièrement par son président Louis C. West qui s'était enthousiasmé à la lecture de la version anglaise de sa leçon inaugurale – afin de lancer ce qui est devenu depuis une institution de grande renommée, à savoir le summer seminar qui réunit chaque été de jeunes étudiants autour des conservateurs de l'ANS épaulé par un savant de grande réputation. Philip Grierson reste à ce jour le seul numismate à avoir été invité trois fois à animer ce séminaire (1953, 1954 et 1959).

De New York à Washington, il n'y a qu'un pas: Grierson qui avait publié pas moins de quatre articles traitant de monnaies byzantines dans la seule *Numismatic Chronicle* de 1950 fut invité par Alfred Bellinger à expertiser la suite de monnaies byzantines léguées en 1920 à Harvard University par Robert Woods Bliss et son épouse, en même temps que la résidence qu'il possédait à Dumbarton Oaks (Georgetown). Nommé conseiller pour les monnaies byzantines en 1955⁸, Philip Grierson revint à Dumbarton Oaks tous les étés pendant plus de 40 ans. Il enrichit de façon décisive le noyau initial par l'acquisition de trois collections importantes: celle de Bertelè, très riche pour les suites tardives, celle de Schindler, surtout forte en bronzes des VI^e et VII^e s., et enfin la suite qu'il avait lui-même formé pour les monnayages d'or, soit environ 500 pièces dont la vente en bloc lui permit de fortifier ses séries occidentales.

⁶ *Bibliographie numismatique* (Cercle d'études numismatiques. Travaux 2), Bruxelles, 1966, 235 p. (nouvelle éd. parue en 1979, 359 p.). Cette bibliographie se présente comme une extension d'une première version donnée en anglais en 1954: *Coins and medals. A select bibliography*, 88 p.

⁷ *Numismatics*, Oxford, 1975, VIII + 211 p. = *Monnaies et monnayage. Introduction à la numismatique*, Paris, 1976, 286 p. (trad. par C. Morriison) = *Introduzione alla numismatica*, Rome, 1984, 304 p. (trad. par N. De Dominico).

⁸ Poste qu'il conserva jusqu'en 1998 et pour lequel lui a succédé à partir de cette date Cécile Morriison.

Au-delà de ces enrichissements, il s'attela à publier cette collection devenue l'une des meilleures au monde, et même la meilleure sous plusieurs rapports. C'est ainsi que parurent avec régularité les six volumes qui constituent le *Catalogue of the Dumbarton Oaks Collection and the Thomas Whittemore Collection*, connus des spécialistes sous l'abréviation DOC, et dont Grierson fut sinon à chaque fois le seul auteur, du moins l'inspirateur⁹. On peut dire de lui qu'il fit valoir chaque année en alternance – et cela durant des décennies – à la fois le byzantiniste à Washington¹⁰ et le médiéviste à Cambridge et à Bruxelles¹¹. À Cambridge même, on s'avisa de créer une chaire de numismatique pour lui en 1971 (il avait été fait Docteur ès Lettres [LittD] la même année), position qu'il conserva jusqu'à son éméritat en 1978 et qui amplifiait celle de Reader in Medieval Numismatics qu'il professait depuis 1959.

À côté de Cambridge, de Bruxelles et de Washington, on évoquera encore deux autres endroits chers à son cœur : Cornell University, située à Ithaca dans l'État de New York, où il fut souvent invité comme visiting professor, et Spoleto, en Ombrie, où – en compagnie de bien d'autres, notamment de son grand ami Carlo Cipolla et d'un des deux signataires de cet éloge – il aimait revenir participer aux conférences organisées par le Centro italiano di studi sull'alto medioevo. Maîtrisant l'italien aussi bien que le français, Grierson, qui assistait assidûment aux différentes conférences, ne manquait pas d'intervenir après de nombreuses leçons, avec une obstination mêlée d'ironie, pour corriger ou compléter l'information numismatique des orateurs et souligner les liens qui devaient dans son esprit unir indéfectiblement pratique historique et numismatique (un terme auquel il préférerait d'ailleurs, dans ces circonstances, celui d'histoire monétaire). La lecture de ces dizaines d'interventions, minutieusement reproduites dans les actes des conférences de Spolète, révèle son immense culture scientifique et sa générosité intellectuelle. Certaines d'entre elles

⁹ Il fut le seul auteur des volumes II (*Phocas to Theodosius III, 602-717*, 1968), III (*Leo III to Nicephorus III, 717-1081*, 1973) et V (*Michael VIII to Constantine XI, 1258-1453*, 1999). On lui doit en outre, avec Melinda Mays, Ph. Grierson et M. Mays, *Catalogue of the Late Roman Coins in the Dumbarton Oaks Collection and the Whittemore Collection. From Arcadius and Honorius to the Accession of Anastasius*, Washington, 1992.

¹⁰ On doit à Ph. GRIERSON d'avoir rédigé le manuel *Byzantine coins*, Londres, 1982, 411 p. et 95 pl. dans la collection *Library of Numismatics* qu'il avait lancée et qu'il dirigeait chez l'éditeur Methuen.

¹¹ Voir *Monnaies du Moyen Âge*, Fribourg, 1976, 319 p. = *Münzen des Mittelalters*, Munich, 1976 324 p. = *Coins of Medieval Europe*, Londres, 1991, 248 p. et 8 pl.

sont de véritables leçons de méthodologie, comme celle-ci, qui vint ruiner une communication de Jean Lafaurie sur « Les routes commerciales », et relativise tout un pan de l'interprétation économique des trésors monétaires : « Nous trouvons des monnaies et nous pensons tout de suite : commerce. Mais quand on commence à réfléchir, on peut se demander si c'est vraiment de cette façon que le commerce s'est effectué. On imagine un marchand ramassant de l'argent monnayé, partant pour l'étranger, faisant des achats, rentrant chez lui et vendant ses marchandises. Les monnaies qu'il a versées ont dû rester à l'étranger. Évidemment cela peut arriver, et je pense que dans le commerce local, les achats ont été très souvent faits à l'aide d'argent monnayé (...) mais en général, j'ai l'impression qu'un marchand exportait des marchandises, et que ce n'était qu'avec les bénéfices de ses ventes à l'étranger qu'il achetait d'autres marchandises qu'il comptait importer et revendre dans son propre pays »¹².

Consacrant les deux-tiers environ de ses revenus à cette fin, Grierson avait formé la plus grande collection privée de monnaies médiévales, et peut-être la plus complète qui soit couvrant les différents territoires de cette Europe. Forte d'environ 20 000 pièces et évaluée entre 5 et 10 millions de livres sterling, elle a été déposée dès 1976 au Fitzwilliam Museum à qui elle appartient à présent ainsi que Grierson l'avait toujours souhaité.

C'est au début des années 1980, peu après son retrait de l'enseignement tant à Cambridge qu'à Bruxelles, et alors qu'un volume d'hommages lui avait été dédié par ses collègues du monde entier en 1983¹³, que prit corps le grand projet qui devait le mobiliser tout au long des dernières décennies de son existence : la publication prévue en plus de dix tomes du *MEC*, le *Medieval European Coinage* placé sous l'égide de la British Academy et de Cambridge University Press. Cette entreprise ambitieuse – publier le catalogue exhaustif de tous les monnayages européens médiévaux – épousait les contours de sa propre collection. Il en donna lui-même en 1986 le premier volume, rédigé en compagnie de Mark Blackburn qui lui avait succédé à la tête du cabinet des médailles

¹² Intervention orale de Philip Grierson à Spolète, lors de la discussion de Jean Lafaurie, « Les routes commerciales indiquées par les trésors monétaires mérovingiens », *Moneta e scambi nell'alto medioevo. Spoleto, 21-27 avr. 1960*, Spoleto, 1961 (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 8), p. 330.

¹³ Ch. BROOKE, G. POLLARD et I. STEWART (éd.), *Studies in Numismatic Method presented to Philip Grierson*, Cambridge, 1983 (auxquelles prit part notre regretté confrère Pierre Cockshaw).

du Fitzwilliam Museum. Ce premier tome portait sur les monnayages anglo-saxons. Lucia Travaini, l'une de ses plus proches épigones, fit paraître en 1998 un second volume sur les monnayages d'Italie du Sud. Il avait lui-même travaillé à l'ouvrage en gestation sur les Pays-Bas, rédigeant notamment une introduction historiographique jamais tentée jusqu'ici et toujours inédite à ce jour. Il s'était ensuite fait assister par un jeune historien numismate de l'ULB, Sergio Boffa, qui est censé aujourd'hui terminer le travail dans un contexte devenu plus incertain après la disparition du maître d'œuvre.

Connaisseur hors pair de l'histoire politique, dynastique et diplomatique d'un Moyen Âge aux frontières très vastes, Philip Grierson n'aura eu de cesse de replacer les types, le métal et le poids des monnaies en contexte. Pour les types, on lui doit, par exemple, d'avoir montré que les premiers portraits à l'antique de Charlemagne ne dataient pas de 800 mais de plus tard : de 812 (on a aujourd'hui abaissé cette date à 806)¹⁴. Grierson avait été passionné dans sa jeunesse par la chimie et avait beaucoup appris d'un père qui avait constitué des collections naturelles. Il est toujours resté très sensible à l'étude des poids et de la composition métallique qui lui valurent plusieurs conquêtes importantes. Ainsi fut-il le premier à mettre la disparition de l'or monnayé en Occident au 8^e s. en relation non pas avec le jeu des circuits commerciaux comme tous le répétaient alors après Henri Pirenne, mais avec la nouvelle tarification promulguée par le calife de Damas 'Abd al-Malik¹⁵. Deux des cinq exposés qu'il fut amené à prononcer comme président (1961-1966) de la Royal Numismatic Society portèrent sur les questions de métrologie¹⁶. Toutes ses adresses présidentielles se signalent du reste par leur portée méthodologique et demeurent aujourd'hui encore des modèles du genre dont la lecture se recommande¹⁷.

¹⁴ «Cronologia delle riforme monetarie di Carlo Magno», *Rivista italiana di Numismatica*, 56, 1954, p. 65-79 et «Money and coinage under Charlemagne», in W. Braunsfels (éd.), *Karl der Grosse : Lebenswerk und Nachleben*, Düsseldorf, 1965, p. 501-36 (voir aussi «The coronation of Charlemagne and the coinage of Pope Leo III», *RBPPhH*, 30, 1952, p. 825-33).

¹⁵ «The monetary reforms of 'Abd al-Malik: their metrological basis and their financial repercussions», *JESHO*, 3, 1960, p. 241-64.

¹⁶ «Coin wear and the frequency table», *Numismatic Chronicle*, 7 (3), 1963, p. I-XVI et «Weight and coinage», *Numismatic Chronicle*, 7 (4), 1964, p. III-XVII.

¹⁷ «Numismatics and the historian», *Numismatic Chronicle*, 7 (2), 1962, p. I-XIV; «The interpretation of coin finds, I», *Numismatic Chronicle*, 7 (5), 1965,

Quant à la composition métallique des monnaies, qu'il s'agisse des composants majeurs ou des éléments traces, Grierson fut un des premiers à ne jamais la négliger¹⁸. À quoi on ajoutera l'œil très sûr du collectionneur capable de détecter les faux¹⁹.

Philip Grierson était peu enclin à l'esprit du système; il évoluait au plus près du document monétaire dans une perspective plus anthropologique qu'économique, plus primitiviste dira-t-on dès lors que moderniste. En témoignent deux interprétations restées fameuses, même si aucune des deux n'a résisté à la critique ultérieure. Dans la célèbre barque découverte à Sutton Hoo en 1939, tout d'abord, les archéologues avaient retrouvé une bourse contenant 37 *tremisses* mérovingiens et 3 flans non monnayés dont ils ne savaient trop que faire avant que Grierson ne propose d'y voir l'équivalent de 40 monnaies votives qui auraient servi aux quarante rameurs de l'embarcation d'oboles à Charon²⁰. À propos du trésor de Crondall (mis au jour en 1828) ensuite, Grierson développa l'hypothèse que le total de la somme retrouvée correspondait à 100 sous et que ce montant représentait le prix accordé à la vie d'un homme (le *wergeld* mentionné dans la loi du Kent)²¹. Dans les deux cas, il met en œuvre une interprétation anthropologique d'autant plus probable pour lui qu'il ne croit pas en une économie monétarisée pour ces époques²². Son débat avec

p. I-XIII et «The interpretation of coin finds, II», *Numismatic Chronicle*, 7 (6), p. I-XV.

¹⁸ Voir «The debasement of the bezant in the eleventh century», *Byzantinische Zeitschrift*, 47, 1954, p. 379-94; «The debasement of the nomisma in the XIth century», in *Actes du Congrès international de numismatique, Paris, 6-11 juillet 1953*, Paris, 1957, p. 297-8; «Notes on the fineness of the Byzantine solidus», *Byzantinische Zeitschrift*, 54, 1961, p. 91-7; «Trace elements in Byzantine copper coins of the 6th and 7th centuries», in *Dona Numismatica Walter Hävernicks zum 23. Januari 1965 dargebracht*, Hambourg, 1965, p. 29-35; «Le titre du tari sicilien du milieu du XI^e siècle à 1278», *Revue Numismatique*, 6 (16), 1974, p. 123-34; «The date and the fineness of Byzantine 'neatly-clipped' trachea», *NCirc*, 83, 1975, p. 58 et «The fineness of the Venitian ducat and its imitations», in W. A. Oddy (éd.), *Metallurgy in Numismatics* (RNS Spec. Publ. 19), Londres, 1988, p. 95-104.

¹⁹ Voir les entrées n^o 60, 75, 92, 111, 123.

²⁰ «The dating of the Sutton Hoo coins», *Antiquity*, 26, 1952, p. 83-6; «The purpose of the Sutton Hoo coins», *Antiquity*, 1970, 44, p. 14-8 et «The Sutton Hoo coins again», *Antiquity*, 48, 1974, p. 139-40.

²¹ «A stray from the Crondall hoard», *Numismatic Chronicle*, 6 (13), 1953, p. 148-9.

²² Voir «Mint output in the tenth century», *Economic History Review*, 2 (9), 1956-1957, p. 462-6 et «The volume of Anglo-Saxon coinage», *Economic History Review*, 2 (20), 1967, p. 153-60.

Michael Metcalf à propos de l'importance du monnayage émis par Offa, roi de Mercie (757-796), est lui aussi resté célèbre, en partie pour l'acrimonie dont Grierson témoigna en cette occasion et dont il tint à s'excuser²³.

C'est d'ailleurs à propos d'anthropologie et d'histoire encore, que Philip Grierson apporta une contribution décisive à la connaissance des sociétés médiévales, en révélant aux médiévistes l'importance des découvertes de Bronislaw Malinowski et des théories de Marcel Mauss sur le don-échange, dans deux contributions publiées en 1959²⁴ et en 1961²⁵ sur le commerce et la fonction sociale de la monnaie au haut Moyen Âge. Pour mesurer la nouveauté de ses interventions, il faut se souvenir que l'importance de *L'essai sur le don* publié en 1923, ne fut révélée que vingt-cinq ans plus tard par l'introduction de Claude Lévi-Strauss à sa réédition, et que les premiers emprunts importants à l'anthropologie de Jacques Le Goff et de Georges Duby appartiennent au début des années soixante-dix ! Pour Grierson, les alternatives au commerce étaient plus importantes que le commerce lui-même, qui jouait un rôle réduit dans la manière dont les biens circulaient de main en main. L'animation des échanges passait d'abord par d'autres formes de transferts de propriété, tantôt unilatéraux et fondés sur la violence, comme les vols, le butin de guerre ou la rançon (avec toutes les difficultés pour l'historien de tracer une ligne entre « guerre », « butin » et « vol »), tantôt volontaires (même si, fondés sur la dette morale, ils étaient *socialement* obligatoires) comme le don-contre-don, la pure aumône, la dot ou le douaire, les compositions judiciaires, les biens emportés par les exilés, etc. Dons et charités n'épuisaient d'ailleurs pas les formes possibles de transferts de richesse, à propos desquels nous sommes mal informés par la documentation écrite²⁶.

²³ « Mint output in the time of Offa », *NCirc*, 71, 1963, p. 114-5 ; « Some aspects of the coinage of Offa », *NCirc*, 71, 1963, p. 223-5 (voir aussi « Variations in die-output », *NCirc*, 76, 1968, p. 298-9). La querelle éclata lors du congrès international des études byzantines tenu à Oxford en septembre 1966 ; Grierson présenta ses excuses dans *The Times* du 16 septembre de la même année.

²⁴ « Commerce in the Dark Ages: a Critique of the Evidence », *Transactions of the Royal Historical Society*, 5th series, 1959, p. 123-140.

²⁵ « La fonction sociale de la monnaie en Angleterre aux VII^e-VIII^e siècles », in *Moneta e scambi nell'alto medioevo*, *op.cit.*, p. 341-62.

²⁶ Sur l'importance de Grierson comme passeur des idées de Mauss, voir Eliana Magnani, « Les médiévistes et le don. Avant et après la théorie maussienne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], Hors série n° 2 |

Pour Grierson, la monnaie exprime fondamentalement une relation sociale de crédit et de débit, ainsi qu'il apparaît clairement dans la contribution importante et inattendue qu'il a donnée en 1977 sur l'origine de la monnaie²⁷. Où il rappelle que, à se fier aux tarifs établis par Pierre le Grand pour le refus de se faire raser la barbe, il en coûtait quatre fois plus de couper la barbe à un Russe que de l'amputer d'un de ses doigts.

Fellow of the Society of Antiquaries (FSA, depuis 1949) et de la British Academy (FBA, depuis 1958), de la Medieval Academy of America, ayant reçu un honorary degree de sa propre université en 1993, Philip Grierson avait aussi été élu par notre compagnie le 10 juin 1968. Ses liens privilégiés avec la Belgique, noués très tôt et jamais démentis par la suite, trouvaient ainsi une reconnaissance méritée. Au total, ce ne sont pas moins de trois livres et 22 articles que Philip Grierson aura fait paraître en Belgique (voir liste *infra*) ; à quoi, on ajoutera la nécrologie de Victor Tourneur, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie²⁸.

Philip Grierson avait bien sûr été fait lauréat des deux plus grandes récompenses dans le monde numismatique : la médaille de la Royal Numismatic Society (1958) et le Huntington Medal Award de l'American Numismatic Society (1962) : « *The foremost medieval numismatist of our time, or indeed perhaps of any time* ».

Bibliographie

On trouvera une bibliographie générale et numérotée des œuvres de Philip Grierson pour les années 1934-2001 dans Ph. Grierson, *Scritti storici e numismatici*, Spoleto, 2001 (éd. par E. A. Arslan et L. Travaini – c'est à cette numérotation que se réfère la liste donnée ci-dessous des contributions publiées en Belgique). En outre, une bibliographie numismatique complète pour les années 1947-2006 a été donnée par L. Travaini dans la *Rivista Italiana di Numismatica*, 107, 2006, p. 581-594.

Philip Grierson lui-même a relaté les faits marquants de son existence :

Ph. GRIERSON, « Some memories : interview with Philip Grierson who retired in 1978 », *The Caiian*, (*The Annual Record of Gonville and Caius College Cambridge*), nov. 1978, p. 32-55.

2008, mis en ligne le 13 janvier 2009, Consulté le 14 avril 2010. URL : <http://cem.revues.org/index8842.html>.

²⁷ *The Origins of Money*, Londres, 1970.

²⁸ « Victor Tourneur », *Compte-rendu de la Commission Internationale de Numismatique*, 14, 1967, p. 27-8.

Ph. GRIERSON, «A numismatic career: Philip Grierson (1910-)», *Numismatic Circular*, 99 (7), sept. 1991, p. 223-224; 99 (8), oct. 1991, p. 259-260; 99 (9), nov. 1991, p. 291-292; 99 (10), déc. 1991, p. 335-336; 100 (1), fév. 1992, p. 3-4 et 100 (2), mars 1992, p. 43.

À quoi s'ajoute une vingtaine d'hommages ou de nécrologies écrites à son sujet:

Anonyme, «Philip Grierson receives A.N.S. Archer Huntington medal award», *Coin World*, 145, Jan. 25, 1963, p. 1-3.

Anonyme, «Philip Grierson's 80th birthday», *Numismatic circular*, 98 (9), nov. 1990, p. 303.

Anonyme, «Profiles in numismatics: Philip Grierson, 1910-2006», *The Celta-tor*, 21 (6), juin 2007, p. 32.

M. BLACKBURN, *CCNB Newsletter* 37 (March 2006), p. 6-7.

M. BLACKBURN, G. CONSTABLE et M. McCORMICK, «Philip Grierson», *Speculum* 2008, 83, p. 802-4.

C. N. L. BROOKE, «Philip Grierson's contributions to numismatics», in *Studies in numismatic method, presented to Philip Grierson*, Cambridge, 1983, p. IX-XIV.

Chr. BROOKE, «Professor Philip Grierson», *The Independent*, 20 jan. 2006.

J. JØRGSEN, *Nordisk Numismatisk Unions Medlemsblad*, 2006/2, p. 78-80.

N. MCKENDRICK, «Philip Grierson. World-class scholar and collector who used coins to solve historical mysteries», *The Guardian*, 18 jan. 2006.

C. MARTIN, «Hommage à Philip Grierson», *Schweizer Münzblätter*, 40 (160), nov. 1990, p. 89-90.

C. MORRISON, *Le Moyen âge*, 2006, p. 449-452.

C. MORRISON, *Revue numismatique*, 162, 2006, p. 443-447.

C. MORRISON, «Philip Grierson (15 novembre 1910 – 15 janvier 2006)», *Compte rendu de la CIN*, 53, 2006, p. 43-50.

M. PHILIPS, *Journal of the Oriental Numismatic Society*, 187 (Spring 2006), p. 1-3.

J. G. POLLARD, «A bibliography of the writings of Philip Grierson», in *Studies in numismatic method, presented to Philip Grierson*, Cambridge, 1983, p. XV-XXV.

H. POTTIER, «In Memoriam: Philip Grierson (15.11.1910-15.1.2006)», *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques*, 43 (1), jan.-avr. 2006, p. 189-190.

P. SPUFFORD, «Professor Philip Grierson. Cambridge don who became an outstanding collector and historian of ancient coins», *The Times*, 20 jan. 2006.

L. TRAVAINI, «Philip Grierson, storico delle monete. Economia monetaria, barbe russe e origini della moneta», *Rivista di Storia Economica* 22/2 (2006), p. 267-280.

Publications en Belgique

MONOGRAPHIES (3)

6: *Les annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand* (Commission royale d'histoire de Belgique), Bruxelles, 1937.

- 143: *Bibliographie numismatique* (Travaux du Cercle d'Études Numismatiques, 2), Bruxelles, 1966 (2^e éd. en 1979).
196: *Les monnaies* (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 21), Turnhout, 1977.

ARTICLES DANS DES REVUES (21)

- Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques*: 162, 176, 186, 199, 212
Bulletin de la Classe des Lettres (Académie royale de Belgique): 269
Revue belge de Numismatique: 42, 65, 97
Revue belge de Philologie et d'Histoire: 10, 50, 64, 85, 86
Revue bénédictine: 5, 7, 8, 12, 13, 14
Revue de l'Université de Bruxelles: 34
La Vie Numismatique: 266

ARTICLES DANS DES OUVRAGES (1)

- 213: «Thirty years of numismatics», in *Histoire et Méthode* (Acta Historica Bruxellensia 4), Bruxelles, 1981, p. 503-19.